L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 DECEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 29 DECEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

SOMMAIRE.

Les sucres exclus du Tarif.
Les tracasseries de la frappe illimitée de l'argent.
Montalembert contre Lacordaire.
Rêveries, François Tujague.
Souvenirs d'Italie, Guy de Morant.
La femme s'en va, J. Gentil.
Pensées de toutes les couleurs.
A mon père, Léona Queyrouze.
Virginie Déjazet.
Le Réveillon de Viollette.
Notes Mondaines.
Un miracle de Papa Noël, Louis de Montpontier.
Idylle d'une heure.
Etc., etc.

Les sucres exclus du tarif.

La Chambres des Représentants de Washington vient de se livrer, une fois de plus, aux fiasques économiques qui ne lui sont que trop habituelles. La majorité, républicaine bien entendu, a enlevé, en deux ou trois heures, à la pointe de la baïonnette, tout un bill de tarif, sans vouloir prêter l'oreille à la moindre objection qui serait faite au plan improvisé par le président du Comité des Votes et Moyens, sans même permettre la lecture d'aucun amendement au projet.

Rien que pour les sucres, il y en avait deux à présenter : celui de M. Price, de la Louisiane ; celui de M. Meiklejohn, du Nebraska ; aucun n'a été lu.

Il faut de l'argent au Trésor, cela ne fait pas question. Sans quoi, il y aurait impossibilité radicale d'aligner les dépenses avec les recettes.

La première idée qui viendrait à un homme sensé, en pareil cas, serait de s'en prendre aux articles qui doivent le plus rapporter au gouvernement, aux sucres étrangers, par exemple ; mais les singuliers économistes de la Chambre ne l'entendent pas ainsi. Ils aiment mieux frapper, à droite et à gauche, à tort et à travers, tous les articles qui leur tombent sous la main. Que ces droits nouveaux rapportent peu ou prou, peu leur importe ; mais ils ne veulent à aucun prix, recourir aux droits sur les sucres ; ils sont même allés si loin, sur la voie funeste où ils se sont engagés, qu'ils en sont arrivés à faire une exception odieuse contr'eux ; ils les excluent impitoyablement du bill du tarif.

Voilà, en vérité, nos quelques grands planteurs, fraichement convertis au républicanisme, loin de compte. C'était pour voir leurs sucres protégés qu'ils abandonnaient leur ancien parti, et ils voient le parti nouveau leur fausser compagnie et leur déclarer nettement qu'ils n'ont absolument rien à attendre de lui ; qu'au contraire, il les traitera beaucoup plus cruellement encore que ne l'ont fait les démocrates. Convenons-en, ce n'était pas la peine de tourner casaque, pour aboutir à ce pitoyable résultat.

Un médecin est appelé chez un riche banquier ; après avoir mis à découvert la partie malade :

—Sapristi ! s'écrie-t il, vous avez le plus beau furoncle qu'on puisse voir !

Et comme un vieil ami, présent à la consultation, paraît étonné :

—Laissez-moi dire, ajoute-t-il à voix basse : il faut toujours flatter le client.

MONTALEMBERT
—CONTRE—
LACORDAIRE.

Voici quelques pages d'un livre du Père Lecannet sur M. de Montalembert qui doit paraître prochainement et qui montre le grand orateur aux prises avec son émule en éloquence, le Père Lacordaire, sur cette question d'aristocratie et de démocratie qui passionnera éternellement les hommes. Nous sommes heureux d'en offrir la primeur à nos lecteurs.

Toute sa vie Montalembert demeura aristocrate de regrets et d'aspirations comme de naissance. Cela ne l'empêchait nullement, d'ailleurs, d'aimer le peuple, de défendre en toute rencontre ses droits et ses libertés. Mais le gouvernement aveugle, besogneux, ignorant et tyrannique des masses et de leurs élus lui faisait horreur. Il déplorait amèrement que l'absolutisme eût corrompu, que la Révolution eût dépouillé et détruit l'ancienne noblesse. Il désirait la voir se relever de ses ruines, sortir de son effacement, abdiquer ses préjugés et son dégoût de l'action, affluer dans nos Chambres et prendre la direction des affaires

Il lui citait l'exemple de la *Gentry* anglaise, de cette multitude de gentilshommes campagnards qui remplissent les *Communes*, tout en gardant pour elle exclusivement l'administration provinciale et cantonale : "Noblesse de France, propriétaires fonciers, s'écriait-il.... vous possédez la moitié du sol, vous êtes par votre nombre, par votre foi, par vos vertus, par vos richesses même invincibles. Comment oseriez-vous donc rester plus longtemps à part des luttes qui décident tous les jours des plus chers intérêts de la patrie ? Remplissez avec zèle le devoir sacré d'électeurs et donnez au pays des mandataires qui sachent comprendre la véritable union de l'ordre et de la liberté.... Jetez le poids de vos vertus dans la balance où Dieu pèse les destinées de la France et ne souffrez plus que le marteau d'un forçat ou la bourse d'un spéculateur l'entraîne dans la boue."

Que de fois Montalembert et Lacordaire abordèrent dans leurs causeries intimes ce sujet brûlant ! Lorsque le prêtre parlait à son ami du "malheur de sa naissance" le jeune gentilhomme s'indignait. N'avait-il pas le droit après tout d'être fier de son nom ? Nous ne résistons pas au plaisir de faire assister nos lecteurs à l'un de ces débats passionnés et éloquents. Celui dont nous allons parler eut lieu plusieurs années après l'*Avenir*. Mais Lacordaire et Montalembert avaient toujours les mêmes idées, et cette discussion trouve ici sa place naturelle.... Quant à la question de fond, après avoir entendu les deux avocats, chacun pourra décider.

⁂

Ce fut Montalembert qui ouvrit le feu en dénonçant dans une lettre l'*Esprit infernal de la démocratie moderne*. Lacordaire releva vivement cette expression et dressa contre l'aristocratie un violent réquisitoire. C'est à elle, dit-il, qu'il faut attribuer le protestantisme, "religion de princes et de gentilshommes", le gallicanisme, l'incrédulité du dix-huitième siècle et la ruine des monastères. "Tous les maux, toutes les ruines, toutes les impiétés, toutes les servitudes sont sorties de cette source." Aujourd'hui, la noblesse revenant par l'expérience à un peu de foi, ne va pas "plus loin que la religion de Louis XIV et de Bossuet.... Aucun mouvement généreux n'est parti de là depuis cinquante ans.... Si la démocratie moderne est souillée jusqu'à présent de bien des préjugés, elle doit au régime précédent dont elle a eu le malheur de sucer le lait.... C'est parce que l'édifice ancien n'est pas croulé tout entier que non sommes encore esclaves. Tu te perds, mon ami, continua Lacordaire, avec ton goût dépravé pour l'aristocratie. C'est une cause dont le songe n'existe plus.... et par conséquent absurde pour toi, qui as consacré ta vie au christianisme.... Dieu est en travail d'une société nouvelle.... "Nous ne devons rien attendre que des éléments nouveaux cachés dans le sein haletant des peuples modernes, et, sans prévoir quelle sera la forme future de leur existence, essayer à force de charité, de foi et de raison, des réconcilier à l'Eglise catholique, seule source de l'ordre et de la liberté sur la terre.... Trois obstacles s'opposent seuls à notre route, l'absolutisme monarchique, la vanité aristocratique, l'incrédulité née de la monarchie et de l'aristocratie...,"

La réponse de Montalembert ne se fait pas attendre. Elle est longue, fière, véhémente, ironique. "Tu attaques à la fois l'aristocratie dans le passé, dans le présent et en ce qui me touche personnellement. Je vais tâcher de te répondre sur ces trois points."

Avec sa science historique plus complète, il n'a pas de peine à réfuter les allégations de son ami touchant le passé de l'aristocratie ; il prouve qu'on ne peut la rendre responsable du protestantisme : "elle se partagea, comme le monde européen tout entier, entre le principe catholique et le principe nouveau, mais tous les documents du temps montrent bien que ce partage fut égal, sinon prépondérant du côté du catholicisme."—L'aristocratie n'a rien de commun avec le gallicanisme ; ".... Cette belle doctrine a été crée et mise au monde par les legistes, que tout le monde s'accorde à regarder comme les pères et les premiers représentants de la démocratie moderne. Ce sont eux qui ont forgé le gallicanisme pour l'usage de la monarchie, en même temps qu'ils renversaient le droit féodal."

⁂

Puis, Montalembert trace un brillant tableau de cette époque féodale, pendant laquelle " l'Eglise était plus belle et plus glorieuse qu'elle ne l'a jamais été.... Le monde se couvrait non seulement de couvents, mais d'hôpitaux, d'innombrables asiles pour toutes les misères humaines, de cathédrales sublimes.... Tout parlait de Dieu à l'homme et tous les hommes parlaient sans cesse à Dieu." Il montre ensuite la monarchie et la démocratie unissant leurs efforts contre la noblesse. Ils ont réussi à la décimer et à la corrompre. Si leurs efforts ont été identiques, c'est que leur but était le même, " c'est-à-dire le despotisme, le renversement de tout ce qui existe et de tout ce qui dure, et la substitution de cette chose d'un moment qu'on appelle tantôt "Etat" ou "Loi", ou "bon plaisir de S. M." ou "voloutés nationales", aux traditions historiques comme aux droits les plus sacrés de la famille et de la conscience."

Et quel a été le premier résultat de leur succès ? demande Montalembert. Ça été "*partout* la ruine et la décroissance des idées et des institutions catholiques...." Et maintenant, que voyons-nous dans notre France renouvelée et reconstituée par la démocratie, quand nous examinons, non pas seulement la surface agitée de la sphère politique, mais les entrailles mêmes de la société, là où s'infiltre lentement le cours des idées régnantes et populaires. Voyons ces campagnes où, avant 89, la noblesse, déchue de tout pouvoir politique, exerçait encore un ascendant immense.... Tout le monde reconnaît qu'alors, dans les campagnes du moins, la foi était sincère et pratique et les mœurs en général pures. Aujourd'hui on peut, ce semble, apprécier les fruits du système démocratique qui y règne depuis cinquante ans. Ces fruits, quels sont-ils ?

L'absence presque totale de la foi chez les hommes, un nombre infiniment petit de communions et de confessions, un immense mépris pour le prêtre et les filles-mères aussi nombreuses et effrontées que si le fameux décret de la Convention en leur faveur avait encore force de loi ; toutes les âmes, toutes les imaginations, toutes les facultés tendues vers un seul but, le *gain*, un gain sordide et ignoble. Rien ne parle plus à ces populations malheureuses, ni de Dieu, ni d'une autre vie, ni du germe d'immortalité déposé en eux. La poésie a péri dans leurs âmes avec la foi qui l'avait enfantée ; ils n'ont ni souvenirs, ni pensées, ni espérance quelconques, au delà du lucre qui est leur seul Dieu et leur seule croyance.

Si le ciel n'envoie un secours inespéré, rien ne pourra égaler, dans quelques années, la barbarie morale et intellectuelle des populations rurales. Et pendant que quelques nobles âmes, du sein de la jeunesse corrompue des écoles, reviendront à Dieu, les paysans tomberont de plus en plus à l'état de brutes savantes, car s'ils ne croient plus, en revanche ils savent tous lire et chiffrer.

"...Maintenant, demandez au curé de chaque village à quoi il attribue cette immense décadence de la race française, et chacun vous répondra : "C'est du café, où l'on reçoit et où on lit le journal *démocrate* ; c'est au notaire, à l'avocat, au médecin *démocrate*, qui use de son influence et de sa richesse pour pervertir l'esprit du pauvre, en lui donnant l'exemple d'un mépris affiché pour la religion. C'est surtout au maître *démocrate* de quelque usine bâtie avec les pierres du château ou du monastère voisin, qui entasse dans ses fabriques une population exploitée avec une impitoyable persévérance, qui la prend dès la plus tendre enfance, pour mieux l'abîmer, qui la force de travailler le dimanche et la laisse s'enivrer le lundi, enfin qui la livre systématiquement à tous les genres de corruption. Et tous ces hommes-là, ayant encore plus horreur du prêtre que du gentilhomme, parce que l'un les gêne encore, tandis que l'autre n'est plus rien ; plongés dans l'ignorance la plus grossière sur tout ce qu'il importe le plus à l'homme de savoir, ne vivant que dans le matérialisme où leur exemple enfonce chaque jour davantage les masses qu'ils dirigent, tous ces myrmidons de l'intelligence posent fièrement comme les représentants du progrès, comme les dépositaires de la raison humaine et les bienfaiteurs de l'humanité. Cet excès d'orgueil, joint à cet excès d'impiété, voilà ce qui caractérise non seulement la tendance dominante en France, mais encore dans tous les pays où ce qu'on appelle les *idées françaises* ont pénétré.... Et voilà ce qu'on appelle *l'esprit infernal de la démocratie moderne*..."

Quant à lui, Montalembert, non seulement il ne rêve pas le rétablissement de l'ancienne aristocratie, dont les débris ne lui inspirent aucune confiance, mais puisque la France veut être gouvernée démocratiquement, et que la démocratie n'est pas contraire à la loi divine, il "s'incline devant elle comme devant la loi suprême de son pays"....

"Je ne me poserai pas en aristocrate, je ne formulerai aucun système de ce genre, d'abord parce que je n'en ai pas, et ensuite parce qu'un catholique a des choses bien autrement pressées à accomplir. Je sais d'ailleurs que mon amour pour l'Eglise me distinguera toujours suffisamment de toutes les nuances de la démocratie, depuis le Roi jusqu'au *National*. Je ne me déclarerai donc pas son adversaire, mais je lui dirai ses vérités toutes les fois que je le pourrai, parce que je crois qu'il est du devoir de tout chrétien de parler haut et ferme à toute puissance qui abuse de sa force ou qui menace d'en abuser ; parce que le langage tenu si longtemps du haut des chaires catholiques aux Rois et aux grands, s'adresse aujourd'hui à la grandeur qui les a remplacés.

"Comme chrétien et comme homme, d'ailleurs, je ne crois pas plus à l'infaillibilité des peuples qu'à celle des rois, et je ne serai jamais le courtisan ni des uns ni des autres. Pourquoi irais-je substituer à l'idole monarchique de mes pères l'idole sanguinaire des plébicoles modernes ? Tu me prédis que je ne serai plus rien : mais que suis-je donc et qu'ai-je à risquer ? Mon regret est de n'être pas quelque chose afin de pouvoir mieux risquer tout ce que je serais. Ma seule ambition est d'être un homme de cœur et un homme vrai, dans un siècle où je ne vois partout en première ligne que des lâches et des menteurs, et si Dieu prolonge ma vie de quelques années, je ne mourrais pas sans avoir laissé aux gens de bonne foi quelques livres et quelques discours où j'aurais dit la vérité sur le passé et le présent, selon la mesure de mes forces et selon une assez belle devise naguère inventée par la "vanité aristocratique :" sans espoir et sans peur !"

Si Lacordaire n'admit pas toutes les théories de Montalembert sur l'histoire de l'aristocratie, il se déclara du moins satisfait de ses nobles conclusions. "Personne plus que moi, lui répondit-il, n'est convaincu de la sincérité et du désintéressement de ta vie. Dès que tu es persuadé comme moi que c'est un crime d'unir aujourd'hui la cause de Dieu et de son Eglise à un parti politique quelconque, soit monarchique, soit aristocratique, soit démocratique, il est impossible que nos dissentiments, s'il y en a, soient de quelque valeur... Nous avons toujours mis l'Eglise avant tout et au-dessus de tout, et n'avons accepté du libéralisme que les principes généraux, ou vrais en eux-mêmes absolument, ou relativement nécessaires...."

Les Tracasseries de la Frappe Illimitée de l'Argent.

La fédération est incontestablement, en principe, la meilleure forme de gouvernement que l'on ait inventée dans les temps anciens et modernes. En outre de la grande communauté nationale, douée de la plénitude de la souveraineté, elle crée d'autres communautés moindres, mais également souveraines et animées du même esprit d'initiative que la communauté principale, laquelle n'est plus alors que la résultante des volontés et des initiatives des différentes communautés qui composent le corps national.

Ce système communique à un peuple une étonnante stabilité, une toute puissante force de résistance :

1. Contre l'étranger, parce que chaque Etat particulier a à défendre non seulement la souveraineté et la grandeur du gouvernement central, mais aussi sa souveraineté, sa grandeur propres ; de telle sorte que, au cours d'une guerre avec l'étranger, la capitale principale, tombant entre les mains de l'ennemi, rien n'est changé dans le pays. Le gouvernement n'a qu'à se transporter à droite ou à gauche, dans un autre centre de population qui était déjà une capitale partielle, et devient naturellement, par la force des choses et sans aucune secousse, celle de toute la nation.

2. Contre les empiètements d'une région sur l'autre, contre les tentatives d'oppression que pourrait se permettre une section plus forte que ses voisines, parce qu'alors la souveraineté est partout et la sujétion, nulle part.

Ce système a pourtant ses inconvénients qu'il est utile de relever. Il crée de nombreuses divisions d'intérêts d'une nature toute différente, parfois même diamétralement opposée, et ces intérêts se croient d'autant plus le droit de réclamer, qu'ils s'appuient sur la souveraineté dont ils sont revêtus. Ces conflits d'intérêts arrêtent souvent la marche des affaires et paralysent l'initiative, l'activité nationales.

Pareil inconvénient ne pourrait se produire dans un pays où tout repose sur l'unité, où il n'y a qu'une seule souveraineté, celle du gouvernement central—ce qui prouve qu'il n'y a rien de parfait en ce monde, pas même le système fédératif.

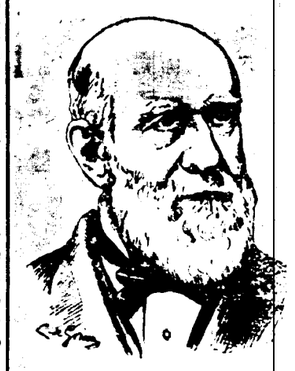
Nous en voyons un exemple, aujourd'hui, dans l'ouest qui possède des mines qui sont pour lui une source de richesse. Il défend des intérêts qui sont évidemment contraires à ceux de la nation. Il n'est pas un homme sensé qui ne voie clairement que le frappage illimité de l'argent produirait un effroyable désastre et conduirait droit au régime des assignats.

Mais l'Ouest lutte avec une énergie indomptable. Il fait opposition à tout ce qui ne favorise pas, ou tend à ne pas favoriser le système qu'il préconise, et il apporte dans toute sa conduite, en cette affaire, une obstination qu'il puise dans la souveraineté dont il jouit, et dont il a la parfaite conscience. Tel est le défaut—le seul que nous puissions reprocher au système fédératif—que l'on devrait s'empresser de corriger. La frappe illimitée de l'or ne se conçoit que parce que les sources où on le puise sont limitées. Du moment que les mines d'argent sont à peu près inépuisables, il est de toute nécessité d'en régulariser, d'en limiter le frappage.

Le plus grossier bon sens l'indique et l'intérêt sectionnel devrait se taire, quand parle si impérieusement la raison d'Etat.

A travers l'actualité.

Nous donnons plus bas la photographie de chacun des deux personnages politiques que vient de choisir le Président Cleveland, comme membres de la commission vénézuélienne :



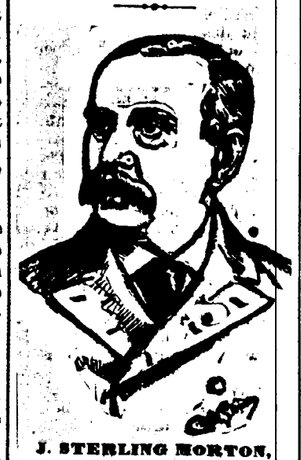
GEORGE FRANKLIN EDMUNDS,

homme d'Etat, est né à Richmond, le 1er février 1828. Après avoir été élevé dans les écoles publiques, il a commencé, de bonne heure, ses études de droit et pris, en 1849, la profession d'avocat. A plusieurs reprises, il a fait partie de la Législature du Vermont, soit comme représentant, soit comme sénateur.

Il a été nommé sénateur des Etats-Unis, en mars 1866, pour remplir la vacance causée par la mort du sénateur Foote. Depuis cette époque, il a été réélu quatre fois sénateur des Etats-Unis.

Il a, pendant les trente ans qui viennent de s'écouler, pris une part prééminente à tous les événements importants qui se sont produits dans la politique. Il est l'auteur de la loi Edmunds pour la suppression de la polygamie dans l'Utah.

C'est un juriste savant et distingué, très versé dans les questions de droit international.



J. STERLING MORTON,

Est né à Adams, comté de Jefferson, New York, le 22 avril 1832. Il était encore enfant, quand ses parents allèrent s'établir dans le Michigan. Après avoir pris tous ses grades au Union College, New York, en 1854, il alla s'établir à Nebraska City, Nebraska ; il y devint éditeur du "News" qu'il dirigea, de nombreuses années.

Il fut nommé membre de la législature du Territoire, en 1857 et devint gouverneur par intérim en 1858.

Quand le Nebraska fut admis au nombre des Etats, Morton se présenta comme candidat au poste de gouverneur, mais il fut battu.

Il a représenté son Etat à l'Exposition de Paris et à l'Exposition-Centenaire de Philadelphie. Il a été, nombre d'années, président du Bureau d'Agriculture de l'Etat du Nebraska.

En 1893, le président Cleveland l'a élevé au poste qu'il occupe actuellement. En qualité de membre du cabinet, il est appelé à jouer un grand rôle dans la question vénézuélienne.

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

La question vénézuélienne à Londres.

Presse Associée.

Londres, 28 décembre—Le différend entre l'Angleterre et les Etats Unis, au sujet du Vénézuéla, est toujours l'objet des discussions dans les cercles politiques. Cependant, l'intérêt a beaucoup diminué au point de vue politique, et la crise est considérée comme une chose du passé, pendant que toute l'attention se porte sur l'aspect financier de la question.

Les avis annonçant que la commission américaine chargée de faire une enquête sur la question de frontière comprendra l'ex ministre Edward J. Phelps, l'ex ministre Robert Lincoln et le président de la Cour Suprême, le juge Melville W. Fuller, ont causé une grande satisfaction.

Tous ceux dont on parle comme membres possibles de la commission sont considérés à Londres comme dignes du plus grand respect et comme donnant l'assurance qu'ils traiteront l'affaire avec la plus complète impartialité.

Le sentiment général produit par cette phase de la question est exprimé de la façon suivante par un journal de Londres : Nous pouvons aussi bien nous attendre à voir lord Russell de Killowen, ou M. James Brice, comploter des intrigues que des hommes comme le juge Fuller, M. Phelps ou M. Lincoln, entrer dans la commission avec l'intention de ne pas se rendre compte des faits.

On ne peut dire, cependant, que l'Angleterre sera favorisée, et on fait remarquer que M. Phelps n'est d'aucune façon un anglophile. Il est fait allusion à son attitude dans la question de la mer de Behring, et l'opinion générale est qu'il était opposé à l'arbitrage.

L'Extermination des Arméniens.

Presse Associée.

Boston, 28 décembre—Un correspondant écrivant de Constantinople, au sujet des récentes atrocités commises par les Turcs en Asie Mineure, dit que deux mille chrétiens ont été tués ou blessés à Arabkir, et que des deux mille maisons habitées par eux, les trois quarts au moins ont été brûlées.

Dans les maisons restées debout, dit le correspondant, sont entassés plusieurs milliers de survivants, se nourrissant des grains qu'ils peuvent retrouver dans leurs maisons incendiées.

Les scènes de la plus terrible période de l'invasion sarrasinique ont été renouvelées dans notre siècle. Des milliers d'Arméniens ont été forcés d'accepter le mahométisme à la pointe de l'épée.

Des femmes chrétiennes en grand nombre ont été emmenées dans les harems des kurdes et des Turcs.

L'apathie de l'Europe et de l'Amérique, en tant que les gouvernements sont concernés, est presque aussi surprenante que la cruauté des Turcs.

On parle toujours d'apporter des réformes parmi ces Turcs sanguinaires. Ils auront soin, à moins que l'Europe n'intervienne promptement, qu'il n'y ait plus d'Arméniens pour profiter de ces réformes.

Le prince de Galles et la question vénézuélienne.

Presse Associée.

Londres, 28 décembre—Le message du prince de Galles et du duc d'York au peuple des Etats-Unis, par l'intermédiaire du *World* de New-York, en réponse à une demande d'opinion, a causé une grande sensation à Londres, attendu que l'action du prince est sans précédent. Mais la teneur du document est telle qu'il n'a rencontré que l'approbation.

D'après un rapport, le prince de Galles a consulté la Reine et le marquis de Salisbury avant d'envoyer le message. On dit que Sa Majesté, qui a suivi tous les développements de la question avec beaucoup d'intérêt, a promptement consenti. Le marquis de Salisbury a d'abord été moins enthousiaste, mais considérant que cette action était à l'honneur de la famille royale, il a mis de côté ses scrupules et a approuvé non seulement l'action du prince mais les termes de son message.

Au Parlement Japonais.

Presse Associée.

Yokohama, 28 décembre—La session du Parlement Japonais a été ouverte aujourd'hui par un message impérial.

Sa Majesté déclare qu'elle se réjouit de la fin de la guerre avec la Chine, que l'ordre est établi dans l'île de Formose et que les relations du Japon avec les puissances étrangères sont plus intimes qu'auparavant.

L'empereur dit que le Japon a déjà accompli des progrès immenses dans la civilisation, mais il ajoute qu'il a encore une rude et longue tâche devant lui.

Des mesures seront proposées, dit-il en terminant, pour augmenter les défenses de pays.

NOUVELLES DE ZEITOUN.

Les représentations des ambassadeurs.

La flotte russe de la Mer Noire.

ARMÉNIENS CONDAMNÉS.

Presse Associée.

Constantinople, 28 décembre. — De nouveaux avis de Zeitoun ont été publiés à Constantinople. Il paraît que les Turcs n'ont bombardé que les casernes de la ville : ces bâtisses étant occupées par les Arméniens. L'explosion des obus a mis le feu aux bâtiments et a forcé les combattants à chercher le salut dans la fuite.

On dit que Zeitoun renferme plusieurs milliers d'Arméniens à la merci des Turcs. Les dragomans des ambassades ont fait de nouvelles représentations à la Porte et des efforts pour sauver la vie des malheureux Arméniens. Ils ont été informés que les commandants turcs ont l'ordre, qui leur a été répété, de ne pas molester les non-combattants, les femmes et les enfants.

On ne connaît pas le sort de la foule des Arméniens pris dans le défilé conduisant de Zeitoun dans les montagnes

Le départ de Sébastopol de la flotte russe de la Mer Noire, le 15 décembre dernier, pour une destination inconnue, a été très commenté à Constantinople et a causé bien des discussions au sujet de l'endroit où elle est envoyée.

Des avis de Trébizonde disent que trente-cinq Arméniens, ayant pris part aux troubles qui ont éclaté dans cette ville en octobre dernier, ont été jugés par une cour martiale. Six ont été condamnés à mort ; d'autres sont partis pour l'exil, et quinze d'entre eux ont été condamnés à des peines variant de cinq ans ans de prison à la perpétuité.

Parmi les condamnés se trouvent un prêtre, un avocat, deux négociants, un professeur, un charpentier et des individus de toutes les classes, y compris un professeur protestant.

La révision du tarif Américain et l'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 28 décembre.—Quoiqu'il soit dit dans une dépêche spéciale des Etats-Unis que la révision du tarif ne sera pas votée par le Sénat, le vote de cette mesure par le Chambre a causé un certain émoi dans les cercles commerciaux.

Un journal industriel irlandais fait remarquer que l'augmentation proposée des droits sur les linnages fera tort au développement de ce commerce et que les fabriques d'Irlande souffriront en conséquence.

Par suite du grand intérêt excité aux Etats-Unis par l'exposition des marchandises irlandaises à Chicago, de nombreuses commandes ont été faites aux fabriques des districts éloignés de Donegal.

Les progrès de cette industrie seront arrêtés si la révision du tarif est votée définitivement.

La question de la guerre.

Presse Associée.

Londres, 28 décembre.—Les bruits de guerre ont eu pour effet de renouveler l'intérêt qui s'attache aux forces militaires du Canada et des Etats-Unis, et des comparaisons plus ou moins justes ont été faites.

Le *Morning Post* publie un article spécial sur la question navale aux Etats-Unis. Il fait remarquer la prétendue déloyauté, et souvent malhonnêteté, des fonctionnaires responsables de l'administration des chantiers de construction des navires de guerre, et déclare que le département de la marine est un nid de tripoteurs.

Arrestation du Baron Von Hammerstein.

Presse Associée.

Berlin, 28 décembre — Une dépêche d'Athènes aux *Tageblatt* annonce que le baron Von Hammerstein, le leader conservateur et ancien rédacteur en chef de la *Kreuz Zeitung*, a été arrêté hier en cette ville par un commissaire de police.

On dit qu'Hammerstein se trouvait depuis quelque temps à Athènes sous le nom de Herbert. Il est parti pour Brindisi, en route pour l'Allemagne.

A Mexico.

Les réflexions d'un journal espagnol.

Presse Associée.

Mexico, 28 décembre. — Le *Correo Espanola*, l'organe de la colonie espagnole de Mexico, commentant l'article du *World*, de New York, sur la possibilité d'une guerre avec l'Angleterre ou l'Espagne, dit que les Espagnols accueilleraient avec enthousiasme une guerre avec les Etats-Unis, parcequ'ils ont bien des injustices à venger.

Le journal dit que les Etats Unis ne sont pas une puissance militaire, et qu'ils n'ont ni armée, ni marine disciplinées.

Il ajoute qu'il serait préférable pour eux de faire la paix avec les deux nations, et de payer à l'Espagne une indemnité pour les torts qui lui ont été faits pendant l'insurrection de Cuba.

Quelques Américains se proposent de visiter les fameuses grottes de Cachumalipa, près de Cuernavaca.

Elles sont les plus grandes du continent américain, et beaucoup plus extraordinaires que la célèbre grotte de Mammouth, dans le Kentucky.

Les gouvernements du Guatémala et du Mexique sont très heureux de l'acceptation de M. Ransom. Le ministre des Etats Unis à Mexico agira comme arbitre dans le différend entre les deux pays. Sa réputation est une garantie de la loyauté avec laquelle il décidera.

Noël Impériale.

Presse Associée.

Berlin, 28 décembre.—La Noël a été célébrée sans bruit à la cour impériale.

La distribution des présents a eu lieu dans une salle du nouveau palais de Postdam, où les princes avaient chacun leur arbre personnel.

Leurs parents avaient un grand arbre particulier. Parmi les présents reçus par l'impératrice se trouvait un arbre minusculo en malachite envoyé par le Tsar.

Les trois princes aînés ont été enchantés de petits fusils du modèle de 1889, fabriqués spécialement pour eux à la manufacture de Spandau.

Des présents ont également été échangés entre l'empereur et ses alliés, les souverains d'Italie et d'Autriche.

L'armée allemande, par l'intermédiaire du capitaine-commandant et d'une compagnie des gardes, a présenté à Sa Majesté un gâteau de Noël.

NOUVELLES AMERICAINES.

La récolte des céréales.

Presse Associée.

Washington, 28 décembre—Des calculs officiels faits en Russie et transmis au gouvernement de Washington par le consul général des Etats-Unis à St-Pétersbourg, montrent que la récolte des céréales dans le monde entier est de beaucoup inférieure à celle des années dernières. Comparée à celles de 1894, la récolte de blé a diminué de 150,467,000 boisseaux, et celle de seigle de 128,971,000.

D'autres graines ont donné de meilleurs rendements.

En Russie la récolte de blé est moindre de 55,371 733 boisseaux, et celle de seigle de 88,345,425.

L'organe financier officiel russe recommande, en conséquence, aux négociants de retenir leurs grains afin d'obtenir des prix supérieurs plus tard.

L'Indiana.

Presse Associée.

Washington, 28 décembre—Le cuirassé Indiana partira dans quelques jours de Legnee Island pour Newport, où il recevra sa provision de torpilles. Il prendra ensuite la mer pendant deux ou trois jours pour l'essai définitif des machines et des batteries.

Si les essais sont satisfaisants, l'Indiana sera envoyé à Port Royal, Caroline du Sud, où il sera mis en cale sèche, nettoyé et peint.

Les malheurs du Strathvenis.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 28 décembre.—Le malheur semble poursuivre jusqu'au bout le vapeur Strathvenis. Le capitaine avait reçu l'ordre de se rendre à Tacomah pour débarquer les passagers et la cargaison avant d'être placé en cale sèche.

Un vent violent soufflait du sud-ouest. Deux puissants remorqueurs le conduisaient et il était sur le point de tourner la pointe de Marrowstone quand un coup de vent a rendu le vaisseau ingouvernable. Si le remorqueur Sa Lion n'était arrivé avec de nouveaux câbles, les premiers s'étant rompus, il est probable que le Strathvenis eut été jeté à la côte.

Au moment où le vapeur quittait Port Townsend, un marshal des Etats Unis est arrivé de Seattle et l'a saisi au nom des propriétaires du navire qui l'a ramené au port, le Minecola, membres d'une association contrôlée par le Southern Pacific.

La saisie a été opérée sur l'ordre de la cour de district de Seattle sur une réclamation de $150,000.

Un point important est maintenant en discussion entre les parties intéressées au sujet de la répartition du montant de la réclamation quand il sera versé.

La compagnie de navigation Canadian Pacific veut une partie de la récompense ; elle demandera la modeste somme de $250.000, un tiers de la valeur du navire et de la cargaison.

Vol considérable.

Presse Associée.

New York, 28 décembre—M. et Mme I. Townsend Burden, demeurant Madison Square Nord, numéro 5, se sont rendus hier soir à l'opéra avec leur fille, laissant à la maison leurs deux fils et six domestiques. Pendant leur absence, $80.000 de bijoux ont été volés dans le coffre-fort.

Une circonstance étrange de ce vol est le fait qu'à dix heures du soir, au moment où, supposé-t-on, le vol a été commis, aucun des domestiques n'était couché, et que I. Townsend Burden jeune jouait aux cartes dans la maison avec quelques amis.

Le jeune Burden déclare qu'il a entendu plusieurs fois des allées et venues dans la maison, mais il n'a prêté aucune attention au bruit qu'il pensait causé par les domestiques.

En dehors du coffre fort, rien n'a été touché dans la maison. Il semble que le voleur savait où trouver le coffre-fort et les bijoux. La porte du coffre-fort n'a pas été forcée, ce qui prouve que celui qui a pris les diamants connaissait la combinaison, ou que Mme Burden avait laissé la porte ouverte en partant pour l'opéra.

Parmi les bijoux emportés se trouvant une rivière de diamants valant $15,000, une autre rivière de moindre valeur, des solitaires et des perles.

Les domestiques, interrogés attentivement, disent qu'ils n'ont entendu aucun bruit, et qu'ils ne se doutaient pas qu'un vol avait été commis dans la maison avant d'en être informé par Mme Burden à son retour de l'Opéra.

La police observe le plus grand silence au sujet de ce vol.

A toutes les questions, il a été répondu à la résidence Burden que l'affaire est entièrement entre les mains de la police.

Président de la Bourse des Mines de New York.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 13 décembre.—M. J. B Hutter, de Denver, qui est nommé président de la Bourse des Mines de New York, sera escorté dans son voyage par un grand nombre d'hommes d'affaires du Colorado.

Un train spécial transportera du minerai d'une valeur d'au moins un million de dollars, sans compter plusieurs millions de dollars d'or pur, sous la protection de gardes armés jusqu'aux ducts.

Les visiteurs du Colorado assisteront à la première réunion des membres de la Bourse des Mines de New York.

L'enquête du New York Yatch Club.

Presse Associée.

New York, 28 décembre—De source absolument certaine on apprend que Lord Dunraven a demandé que l'audition des témoins soit terminée promptement pour lui permettre de s'embarquer aujourd'hui sur l'Ombria.

Sous la même autorité, il est également établi que D. C. Henderson, le représentant de lord Dunraven sur le Defender, a refusé de témoigner, et que M. Kersey ne se présentera pas.

[illegible] témoigner pour